

Intimité et secret de ma vie

« Comment devient-on philosophe dans l'intimité et le secret de sa vie ? »

Telle est la question que Marianne Alphant m'a adressée¹, comme à d'autres, et, comme eux sans doute, elle m'a plongé dans un grand embarras. Et en y réfléchissant un peu, je me suis tout de suite dit que, dans son *après-coup*, le devenir-philosophe m'apparaissait en effet

1. Ce texte a été prononcé le 23 avril 2003 au Centre Georges-Pompidou, à l'invitation de Marianne Alphant, que j'en remercie, dans le cadre d'un cycle de conférences organisées par les Revues parlées où l'on sollicitait ainsi des philosophes : « Des philosophes réfléchissent sur leur parcours : pourquoi, comment en est-on venu à la philosophie ? Pourquoi devient-on philosophe ? Pourquoi le reste-t-on ? Ce cycle, qui se propose de réinscrire le projet philosophique dans l'intimité et le secret d'une vie, peut aborder des thèmes parfois en dehors de la "mode" philosophique – tels Dieu, l'Étant, l'Humanisme, Qu'est-ce que penser –, saisis dans une perspective de défense de la philosophie comme une des principales urgences civiques contemporaines. »

et précisément *comme le secret et l'intimité* de ma vie, aux sens stricts de ces mots.

Philosophie et vocation

Le devenir-philosophe, me suis-je tout d'abord demandé, est-il une vocation, et, si oui, cela me concerne-t-il ?

La vocation, selon son sens originellement religieux, est un appel « imparti à ceux qui “se sentent appelés” », écrit Catherine Clément : « *Vocare*, appeler, signifie que toute vocation s'adresse à l'individu, appelé par son nom, en tant que lui-même¹. »

La vocation religieuse *est donc individuelle*. Elle *arrive* à un individu : elle est un *moment* dans ce que j'appellerai tout à l'heure un *processus d'individuation*.

Quant au sens religieux de la vocation étendu aux activités profanes, il désignerait moins l'événement d'un appel que l'existence d'un *don*. On parle ainsi de vocations de musiciens, d'écrivains, d'artistes qui *vouent* leur vie à un *don* spécial – au sens où tout le monde ne l'a pas.

1. Catherine Clément, *Encyclopaedia Universalis*, article « Vocation ».

Et enfin, dans la vocation *philosophique* – si cela existe –, il ne semble pas y avoir cette dimension de *spécialité* : nul n'est voué à la philosophie particulièrement, *tous* nous serions *voués* à la philosophie, qui constituerait dès lors *un don précisément commun à tous*. La vocation philosophique ne saurait être une détermination de tel ou tel individu en particulier. *Nous tous*, et précisément en tant que nous formons un *nous*, nous serions *en puissance* voués à la philosophie, et ce ne serait pas le cas des autres savoirs. Et, réciproquement, si nous savons que certains sont doués pour la poésie, le dessin ou la musique, il semble plus difficile de dire de quelqu'un qu'il est « doué pour la philosophie ».

S'il y avait des gens *plus particulièrement* « voués » à la philosophie, ce serait donc en tant qu'ils seraient capables de *faire passer à l'acte* une puissance commune.

C'est pour cette première raison que j'ai donné pour titre à cette conférence, que je dédie à la mémoire de Gérard Granel, *Passer à l'acte*. Car c'est *ici* que l'*individualité* de la vocation viendrait à se marquer : dans la *singularité* du passage à l'acte d'un don commun, le philosophe serait essentiellement, comme le religieux, la singularité individuelle d'un *nom*. Mais comment cela *arriverait-il* ? Si c'est

comme appel, *de qui ou de quoi* viendrait un tel appel ? Et en quelles circonstances un tel appel pourrait-il advenir et « passer à l'acte », s'il ne procède d'aucun don spécial ?

Philosopher en acte

Pour la philosophie plus que pour toute autre activité profane, on a tendance à entendre la vocation en un sens religieux dans la mesure où le philosophe *en acte*, comme l'appelé d'une mission, devrait être en permanence, dans tout son être, en tous points de son existence, en *accord* avec sa « vocation » philosophique, et ce, jusque dans « l'intimité et le secret » de son existence, ou même *comme* cette intimité et ce secret.

De fait, cette inscription du philosophique au cœur le plus intime de l'individuel est bien ce dont témoigne par sa vie et par sa mort ce proto-philosophe qu'est Socrate – avec la dimension sacrificielle que comporte indubitablement cette existence tout entière vouée à la pensée. La singularité de l'existence de Socrate, de cette individualité, est précisément ce qu'Anitos met en accusation devant le tribunal qui le condamnera.

Mais cette inscription du philosophique au cœur de l'individualité ne fait sens que dans la mesure où celle-ci est *indissociablement et exemplairement liée* au destin de cette *autre individualité que constitue la Cité* : c'est ce dont Socrate témoigne et qu'en quelque sorte il *instaure* au cours de son procès, et durant les semaines qui séparent la prononciation du verdict de son exécution – ce que rapportent l'*Apologie*, *Criton* et *Phédon*.

Je crois que pour considérer au plus près l'incommensurable portée inaugurale de l'individualité philosophique de Socrate, modèle de toute existence philosophique, il nous faut aujourd'hui faire appel au concept d'*individuation psychique et collective* tel que l'a forgé Gilbert Simondon, et que la dimension *existentielle* de toute philosophie, sans laquelle la philosophie perdrait tout *crédit*, et sombrerait dans le bavardage savant, doit être analysée à l'aune de la question de la relation du *je* et du *nous* en quoi consiste cette individuation psychique et collective.

Je et nous dans le processus d'individuation

Que l'homme soit, comme le dit Aristote, un animal politique, signifie que je ne suis